

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITÉ LARBI TEBESSI – TEBESSA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES
Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de MASTER Option :
Littérature générale et comparée
Thème :

Le discours postcolonial dans la littérature algérienne de langue française dans « Meursault contre-enquête » de Kamel Daoud

Sous la direction de :
SIAD Meriem

Présenté par :
RABAH Manel
BORDJI Yacine

Année universitaire
2020/2021

Tables des matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction

L'identité culturelle se présente comme une partie intégrante de l'être humain et de la littérature. Il n'y a donc personne qui ne soit marqué par sa culture tel il n'y a pas de littérature qui ne porte pas de traces culturelles. La littérature maghrébine de langue française a toujours été connue comme l'une des littératures du monde qui lutte le plus pour l'identité sous tous ses aspects : culturels, politiques, idéologiques et sociaux.

La littérature maghrébine de langue française fut aussi la défense des libertés des peuples abîmés et opprimés. Elle a connu trois générations à travers le temps.

La première génération fut celle des fondateurs, notamment **Driss Charibi**, **Mouloud Feraoun**, **Kateb Yacine** avec son roman *Nedjma* et son théâtre populaire comme *le cercle de représailles*. Les écrivains de la première génération de la littérature maghrébine d'expression française ont retourné sur des critiques condamnatrices vis-à-vis de l'occupation française, en réclament une identité maghrébine. Cette littérature a été écrite en français vu qu'elle était adressée au public français au moment du combat pour la liberté, afin de transmettre un message universel celui de l'humanité, et aussi pour affirmer l'identité maghrébine dans la langue de l'autre.

« *J'écris en français, pour dire aux français que je ne suis pas français* »¹

La deuxième génération, celle des années 1970 qui s'est centrée sur les mêmes thèmes que son aînée propose, mais avec une écriture plus violente. Parmi les figures connues de cette génération il y a : **Rachid Boudjedra**, **Tahar Benjelloun**...

La troisième génération s'engage dans la critique de la réalité politique, sociale actuelle. Son objectif principal est de poser un regard clair sur les relations qu'entretient la réalité maghrébine avec le monde extérieure y compris la

¹ Kateb Yacine, https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=LCDLO_103_0047

France et la francophonie. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se propose de faire projeter la lumière sur les personnages qui se proclament autonomes, les phénomènes abordés dans ses textes littéraires sont dues à l'émergence de l'individu en tant qu'être libre et le poids d'une société qui a tendance à le marginaliser jusqu'à l'effacer

La littérature algérienne de langue française a eu aussi sa parole sur la scène littéraire maghrébine et universelle. **Kamel Daoud** vient après 50 ans pour répliquer à **Albert Camus** le mépris et la haine envers l'arabe tué dans l'étranger. Dans roman intitulé *Meursault Contre-enquête*, l'affaire jaillit à nouveau en sortant tous les dossiers sur la table de l'histoire afin de régler les comptes dans un discours postcolonial.

Dans ce roman, l'histoire est racontée par **Haroun**, le frère de *l'Arabe* tué par **Meursault**. **Haroun** va lutter contre l'anonymat dans lequel **Camus** avait mis son frère, ce dernier portera désormais le nom de **Moussa**. **Haroun** va mener sa contre-enquête pour rendre justice à son frère, tué froidement et sans raison sur une plage déserte l'été 1942. Durant cette contre-enquête, **Haroun** s'interroge sur les circonstances de la mort de son frère ainsi que sur les raisons qui ont poussé **Meursault** à le tuer. Dans la deuxième partie du roman, **Haroun** ne deviendra qu'un simple effet de miroir, il va se rapprocher du vrai **Meursault**, en tuant lui aussi, mais cette fois la victime est un français, **Haroun** est emprisonné, il recevrait la visite d'un aumônier, mais, contrairement à **Meursault**, il ne serait pas condamné.

Choix du sujet

L'intitulé de notre travail de recherche est '*Le discours postcolonial dans la littérature algérienne de langue française*' s'inscrit dans le cadre d'une analyse critique du roman de *Meursault contre-enquête* de **Kamel Daoud**. Notre choix s'explique par l'importance du thème du discours postcolonial et de cette possibilité de faire ressusciter une affaire d'un homicide qui remonte à

plus d'un demi-siècle dans le but de reconquérir une identité perdue et dépasser une douleur ancrée au plus profond de la mémoire algérienne.

Donc, dans son roman, **Haroun** raconte son chagrin, sa douleur et les malheurs qu'il a vécus par rapport au crime de son frère **Moussa**. Il raconte avec amertume ce qu'il a vécu, tout jeune, en Algérie. Il raconte comment, pour contourner la perte et la mort de son frère, il est allé même à apprendre la langue du criminel pour répondre à la place de son frère et raconter ce qu'il croit vérité, il raconte comment il a caché ce corps du Joseph le français sous un citronnier dans le but de vengeance qui le rend quitte avec l'autre français. Cet état de fait a créé, chez notre héros une crise identitaire.

Choix du corpus

Nous orienterons notre recherche vers l'étude de *l'analyse du discours*, de la *théorie postcoloniale* et de *l'identité* à travers le roman *Meursault contre-enquête* de **Kamel Daoud**, pour plusieurs raisons :

- Ce roman semble répondre le mieux à nos besoins de recherche portant sur le thème de l'identité et la quête du "soi"

-L'étude de ce thème nous permet de dévoiler les principales caractéristiques de cette littérature dite algérienne d'expression française ou dans un sens large Maghrébine de langue française, celles de l'écriture de **Kamel Daoud**, notamment, son regard critique envers le mépris qu'a pu éprouver **Albert Camus** à l'égard de l'identité *Arabe*.

-L'étude du sujet de l'identité à travers le roman contribuera aussi à décrypter le discours postcolonial en Algérie.

-En outre, l'analyse du roman est considérée comme une évolution historique quant aux rapports franco-algériens et intercommunautaires. Il faut aussi noter que les relations entre les deux pays, l'Algérie et la France sont tellement difficiles et pathologiques qu'elles risquent de peser sur l'écriture de l'œuvre

qui est en définitive, la revendication du droit à la vie après l'indépendance en attribuant un nom au mort assassiné et oublié.

- Enfin, l'étude de ce roman nous permet d'aborder un grand problème vécu par cette deuxième génération : celui de l'entretien Nord-Sud, la question de l'altérité et cette incapacité qu'avait l'algérien à se tourner et s'ouvrir sur l'autre.

La problématique

Confrontées aux idées précédentes, une question sera au centre de notre étude, **Comment le *discours postcolonial* pourrait-il appréhender la réalité contemporaine de l'Algérie à travers le recours à *l'identité et l'altérité* dans Meursault contre-enquête de Kamel DAOUD ?**

Les hypothèses

Pour répondre à cette question, nous proposons un certain nombre d'hypothèses :

- l'écriture de Kamel Daoud reflète l'impact de ces racines arabo-musulmane.
- l'affirmation de "soi" comme tentative à atteindre ou à maintenir une identité socio-culturelle.
- l'extériorisation de la rébellion contre l'idéologie coloniale enracinée depuis des décennies.
- La narrateur devrait défendre et conserver sa propre diversité, et imaginer son identité comme étant la totalité de ses différentes appartenances et interdépendances.

Le choix de la méthode

Pour réaliser notre travail, nous nous appuyons sur une approche discursive postcoloniale qui fera appel à un ensemble de méthodes d'analyse afin

d'obtenir une étude plus efficace et de dévoiler l'originalité et la spécificité de l'écriture « daoudienne »

L'approche identitaire et interculturelle s'impose quant à elle vu la spécificité du discours postcolonial qui a tendance de s'adresser à l'occident. A l'autre.

Le plan du travail

Pour tenter de trouver des réponses à notre problématique, notre travail sera structuré en trois chapitres :

Discours et contexte socio-historique est le titre du premier chapitre qui sera consacré aux concepts définitoires de l'analyse discursive ainsi que contextualiser la genèse de ce discours de façon sociohistorique. Un chapitre dans lequel nous allons s'attarder sur certaines notions et approches théoriques qui vont nous servir par la suite dans la mise en application du corpus choisi.

Le deuxième chapitre ayant pour titre : le postcolonialisme et l'identité sera réservé à l'étude de la notion du postcolonialisme et de l'identité. Dans ce chapitre, le rappel des différentes définitions de ces notions semble un pas très intéressant car, il nous permet de faire une analyse conséquente quant au problème de la quête identitaire chez **Kamel Daoud**

Finalement, le dernier chapitre intitulé Le discours postcolonial et la quête identitaire de Kamel Daoud dans meursault contre-enquête va incarner la mise en application de toutes les notions et les approches théoriques que nous avons abordés tout au long de ce modeste mémoire de recherche, afin de pouvoir répondre aux attentes et à la problématique que nous avons formulé précédemment et que nous avons fixé comme objectif à atteindre.

Introduction au premier chapitre

Ce premier chapitre qui s'intitule : le discours post colonial et le contexte socio-historique ; un chapitre dans lequel nous allons s'attarder sur certaines notions et approches théoriques qui vont nous servir par la suite dans la mise en application du corpus choisi. Nous allons traiter la notion du discours notamment l'analyse du discours et le discours littéraire selon **Benveniste** et **Maingueneau**.

Nous allons aussi faire un survol sur la littérature maghrébine de langue française et plus précisément algérienne d'expression française tout en évoquant la question de l'engagement dans ces littératures.

Chapitre 1 : discours et contexte socio-historique

1. concepts définitoire :

Le discours :

Nous commençons notre humble et modeste travail avec le fait de cerner les différentes acceptions et définitions du ‘*discours*’ avant de passer à l’analyse du discours pour bien mettre en lumière les zones sombres de cette démarche.

D’abord, le dictionnaire Robert électronique définit le terme ainsi :

« I. *Un discours, des discours*

1. *Propos que l'on tient.*

2. *Cour. Développement oratoire fait devant une réunion de personnes.*

3. (1637) *Écrit littéraire didactique qui traite d'un sujet en le développant méthodiquement.*

II. *Le discours*

1. (v. 1613) *L'expression verbale de la pensée.*

En Rhétorique. La suite des paroles ordonnées qui constituent un discours, un sermon.

2. *Ling. Exercice de la faculté du langage.* »²

Le point commun entre toutes les définitions est que tout discours rentre sous le toit des pratiques langagières et communicationnelles quelle que soit la nature de ces pratiques. Aussi diverses qu’elles soient les pratiques et les types du discours que nous allons survoler tout au long de ce chapitre, le discours reste toujours l’essence même et la matière première de la littérature.

« *Un bon discours ne doit être basé sur rien, tout en donnant l'impression d'être basé sur tout* »³

Le texte maghrébin d’expression française était considéré également comme un système de communication car le discours littéraire était tellement centré sur le lecteur et focalisé sur des problèmes et des sujets abordant la vie quotidienne, culturelle, religieuse et ethnographique même encore sur la vie familiale

² Le Robert électronique, Dictionnaire.

³ Pierre Dac, Dictionnaire électronique Le Robert.

« *Tout discours est inscrit dans un processus de communication, ce processus peut s'analyser de façon abstraite, sémiotique ...mais il est avant tout un fait social, il ne se passe pas de la même façon selon qu'il advient entre amis ou entre inconnus, en groupe ou individuellement ... c'est bien que le littéraire apparait avant tout* »⁴

L'analyse du discours est un procédé de recherche en sciences humaines et sociales permettant de questionner ce que nous faisons en parlant, au-delà de ce que nous disons. Le linguiste français et spécialiste d'analyse du discours **Dominique Maingueneau** suggère la définition suivante : « *L'analyse du discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit.* » (2005)⁵

Contrairement aux méthodes traditionnelles d'analyse qui classaient les questions « *Qui ?* » « *Quoi ?* » « *Quand ?* » « *Où* » au centre de leur intérêt, l'analyse du discours moderne se présume et suppose de répondre à celles du « *Comment ?* » et du « *Pourquoi ?* » de l'activité langagière.

L'analyse du discours fait sa première apparition dans les années 50 suite à la publication de l'article de **Zellig Harris** « *Discourse Analysis* ». Cette approche se veut en grande partie au rite philologique, autrement dit l'étude des textes anciens, et d'autre part, à la linguistique de la langue enfermée et limitée dans la description de la phrase en tant que plus grande unité de la communication dans la conception traditionnelle, un sens stable et unique est attribué au discours/texte.

L'analyse du discours porte l'accent sur l'articulation du langage et du contexte, sur les activités du locuteur. Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur socio-historique agissant sur le langage et la fonction subjective est considérée comme une fonction fondamentale de la communication langagière. Ce qui est le cas de notre héros **Haroun** qui se projette dans un contexte socio-historique bien précis, représenté dans la trame

⁴ Alain, Viala. *La Culture Littéraire*. Presses Universitaires de France. Paris 2009. P 38

⁵ Définition de l'analyse du discours de Maingueneau cité par Cobby, F. (2009). In analyse du discours.com

narrative par le rapport franco-algérien qui se déroule dans un bar suite à la conversation qui a réunit les deux personnages autour d'une table en sortant tous les dossiers de l'histoire, du crime, voire même de la politique. Là où le discours est soumis à tous ces critères mentionnés afin de réinverser les choses et rééquilibrer les rapports. A vrai dire un entretien postcolonial.

Il existe comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, plusieurs et différentes approches d'analyse du discours, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours. Le champ de l'analyse du discours est tellement vaste que nous ne pouvons tout le convoquer en quelques pages vu la diversité des champs d'analyses possibles et des particularités des objets de discours. Par exemple, **Benveniste** s'intéresse aux phénomènes d'énonciation, **Austin** et **Searle** aux actes de langage, **Ducrot** aux connecteurs, à la présupposition et à la polyphonie, **Sperber** et **Wilson** aux processus inférentiels, **Groupe Saint-Cloud** aux lexiques, pour ne citer que ceux-là.

L'objectif de l'analyse du discours est d'interpréter et d'analyser les discours en fonction de l'identité du sujet parlant(ou écrivain). Dans notre recherche l'énonciateur c'est le journaliste – comme nous l'avons déjà souligné supra- ainsi que d'autres sujets qui se manifestent aussi bien dans le même discours (hétérogénéité, discours rapporté), que dans des situations d'énonciation et des genres du discours. Chaque discours est régi selon un certain nombre de lois discursives. Ducrot (1972) énumère six lois du discours⁶ :

1- **Loi d'exhaustivité** : qui « *exige que le locuteur donne, sur le thème dont il parle, les renseignements les plus forts qu'il possède, et qui sont susceptibles d'intéresser le destinataire.* »

⁶ Ducrot (1972) cité in Korkut, E et Onursal, I. (2009 : 88) Pour comprendre et analyser les textes et les discours. Théorie et applications, Paris, Le Harmattan

Cette première loi on la trouve d'emblée dans Meursault contre-enquête. Le narrateur se lance dès le départ de son discours à mettre l'interlocuteur (personnage et/ou lecteur) dans le bain de l'histoire, en lui fournissant plus d'informations et de renseignement sur l'affaire du crime.

« Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parle encore, mais n'évoque qu'un seul mort – sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. »⁷

C'est d'ailleurs le principe même de tout « incipit » qui représente le début du texte et répond généralement à trois caractéristiques. Il informe, intéresse et noue le contrat de lecture.

- Il informe en mettant en place les lieux, les personnages et la temporalité du récit.
- Il intéresse par divers procédés techniques, par exemple l'utilisation de figures de style.
- Il noue le contrat de lecture en indiquant au lecteur le code qu'il doit utiliser dans le cadre de sa lecture ; bref, il place différents signes annonciateurs du genre littéraire auquel il appartient.

« Moi aussi j'ai lu sa version des faits. Comme toi et des millions d'autres. Dès le début, on comprenait tout : lui, il avait un nom d'homme, mon frère celui d'un accident. [...] et encore ! Quand je repasse cette histoire dans ma tête, je suis en colère. »⁸

2- Loi d'informativité : « *Tout énoncé A, s'il est présenté comme source d'information, induit le sous-entendu que le destinataire ignore (...)* » (Ibid. : 88), toute histoire est racontée, mais elle peut l'être différemment. On ressent le

⁷ Meursault contre-enquête, Kamel Daoud, Editions Barzakh. P 13.

⁸ Ibid. p 15.

besoin du personnage pour éclaircir le sous-entendu et montrer sa position et que l'histoire va être prise autrement que le destinataire la conçoit.

« Je sais, tu es impatient de poser le genre de questions que je déteste, mais je te demande de m'écouter avec attention, tu finiras par comprendre. Ce n'est pas une histoire normale. C'est une histoire prise par la fin et qui remonte vers son début. Comme tous les autres, tu as dû lire cette histoire telle que l'a racontée l'homme qui l'a écrite. »⁹

- **Loi d'économie**, *« ... cas particulier de la loi d'informativité. Elle exige que chaque détermination particulière introduite dans un énoncé informatif ait une valeur informative. »*

- **Loi de lilote**, *« qui amène à interpréter un énoncé comme disant plus que sa signification littérale -loi de lilote. »* (Ibid : 88) on constate que cette loi ne passe pas inaperçue dans notre corpus :

« Elle a rendu impossible, par la suite, toute tentative de présenter mon frère comme un chahid. Le martyr est venu trop longtemps après l'assassinat. »¹⁰

- **Loi d'intérêt**. *« On ne peut parler légitimement à autrui que de ce qui est censé l'intéresser*

« C'est pour toi que je demande ça. Moi, je connais ce livre par cœur, je peux te le réciter en entier comme le Coran. »¹¹

- **Loi d'enchaînement**, c'est-à-dire *« elle pose que dans un enchaînement d'énoncés A+B c'est le lien établi entre A et B ne concerne jamais ce qui est présupposé mais seulement ce qui est posé par A et B. »* (Ibid : 28)

⁹ Ibid. p 14.

¹⁰ Ibid. p 17.

¹¹ Ibid p 17

Le discours littéraire :

Le concept de discours littéraire, tel qu'il a été introduit par le linguiste **Dominique Maingueneau** dans les années 1990 – notamment dans *Pragmatique pour le discours littéraire* –. Cette notion est née dans le cadre de l'émergence et le développement de l'analyse du discours, qui – avec d'autres mouvements théoriques issus du reflux du structuralisme – entend « *concentrer son attention sur les conditions de la communication littéraire et sur l'inscription sociohistorique des œuvres* »¹².

La perspective de **Maingueneau** s'inscrit ainsi dans la longue tradition qui, depuis la rhétorique antique, considère le phénomène littéraire en tant qu'acte d'énonciation. Cette posture, un temps délaissée, a connu, dans le courant des années 1970 et 1980, une vaste recrudescence, avec le développement de la linguistique textuelle, de la pragmatique et des théories de l'énonciation :

« *Les théories de l'énonciation linguistique, les multiples courants de la pragmatique de l'analyse du discours, le développement dans le domaine littéraire de travaux se réclamant de M. Bakhtine, de la rhétorique, de la théorie de la réception, de l'intertextualité, de la sociocritique, etc. ont progressivement imposé une nouvelle appréhension du fait littéraire, où le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables* »¹³

Prenant de la sorte le contre-pied de l'approche immanente et interne du texte promue par certains représentants du structuralisme des années 1960, et de celle, transtextuelle, de la poétique formaliste moderne des années 1970, l'analyse du discours propose une nouvelle appréhension du fait littéraire : celui-ci, abordé en tant que discours, peut alors être

¹² (Maingueneau, 2004, p. 28)

¹³ (ibid., p. 5).

défini par un mode d'énonciation spécifique. Ainsi, après une courte période de reflux de la linguistique qui a suivi l'âge d'or du structuralisme linguistique, on voit l'analyse du discours offrir aux littéraires une nouvelle façon d'aborder le texte permettant ainsi de considérer la littérature comme une activité, et non plus seulement comme un corpus de textes :

« [...] *considérer le fait littéraire comme “discours”, [...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées* »¹⁴

La littérature maghrébine :

La littérature maghrébine d'expression française est l'ensemble des produits littéraires écrits depuis la période de la colonisation française jusqu'à nos jours dans les trois pays du Maghreb. Elle a connu plusieurs générations dont les écrivains ont abordé de différents thèmes et contextes tout au long de son évolution. Elle est née de l'hybridation entre la langue française et les diverses couches culturelles qui se sont réunies durant les différentes effractions au Maghreb.

Cette littérature a vu le jour dès l'aube des années 50, et depuis, elle ne cesse de se développer. Durant cette période plusieurs écrivains talentueux tels que **Mohamed Dib**, **Mouloud Mammeri** et **Mouloud Feraoun** en Algérie, **Driss Chraïbi** et **Tahar Ben Jelloun** au Maroc et **Albert Memmi** en Tunisie ont dévoué toute leur énergie pour décrire et témoigner les drames et les massacres de leurs pays. Leur tâche fut de sensibiliser le peuple opprimé pour qu'il manifeste et conteste la présence du colonialisme français. Du coup, cette littérature est devenue le fruit littéraire francophone d'une grande famille qui couvre des espaces géographiques très diversifiés. Entre autre ; les pays du Sahel comme la Mauritanie.

¹⁴ Ibid. p. 34.

Les écrivains de la première génération de la littérature maghrébine d'expression française se sont tournés sur des critiques envers l'occupation française, en proclamant une identité maghrébine. Cette littérature a été écrite en français vu qu'elle était adressée au public français au moment du combat pour la liberté, afin de transmettre un message universel réclamant leurs conditions humaines, et aussi pour réaffirmer une identité maghrébine tant recherchée dans la langue de l'autre.

L'écrivain maghrébin, à cause de la langue d'écriture se trouve dans une situation inconfortable, créant un malaise chez lui qui peut provoquer un silence. Comme c'est le cas de **Malek Haddad**, qui a vécu l'écriture en français comme un drame – à cause de son impossibilité d'écrire en arabe – qui cria en 1961 : « *la langue française est mon exil* »¹⁵ et qui décida de cesser d'écrire dès l'indépendance de son pays.

En effet, elle a joué le rôle d'un miroir qui reflète la société maghrébine et la vie à laquelle elle a été propulsée avec ses traditions, mœurs, religion et pratiques. Jacques Noiray cite dans son œuvre *Littérature francophones - Le Maghreb*

« *La littérature maghrébine de langue française n'est pas une affaire d'Européens. Elle exige un point de vue interne, intime, que seule peut apporter l'appartenance, de naissance et par héritage de sang et de culture, à une communauté spécifique* »¹⁶

il ne s'agit pas seulement dans la littérature maghrébine d'expression française de l'ensemble des œuvres littéraires écrites, mais aussi de tout un héritage civilisationnel et social, ainsi d'un patrimoine national culturel et d'une inoculation de filiation à une terre chère d'une

¹⁵ Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française. www.persee.fr

¹⁶ Jacques, Noiray. Littérature francophones 1- Le Maghreb. Edition BELIN Paris 199.P 9

génération à une autre, des coutumes et pas mal d'autres valeurs et surtout à une identité qui la distingue de la littérature française malgré le point commun de la langue.

« L'écrivain maghrébin, dès l'origine, a voulu jouer le rôle du témoin des grandes forces et des grandes crises qui ont animé et bouleversé le Maghreb depuis la guerre : la fin de la période coloniale, les guerres ou les soubresauts de la libération, le difficile accès à l'identité, à la liberté et à la justice... »¹⁷

(ça nécessite reformulation des passages au-dessous)

En outre, personne ne peut annexer la littérature maghrébine d'expression française aux auteurs qui ne sont pas autochtones, tel Albert Camus, Jean Brune et Louis Bertrand, car malgré la perfection de leurs œuvres et qu'ils aient vécu la réalité de la société colonisée de l'époque, leurs visions restent superficielles en comparant par celle les écrivains maghrébins exilés, tels Mohammed Dib, Idriss Chraïbi et Mouloud Feraoun, ces derniers revendiquent leurs terres, identités et droits, à travers leur écrits qui se caractérisent par la violence, la réalité et une quête des origines. Or, les écritures des écrivains beurs manquent de ce lien national vu que ces textes ont été rédigés par des gens issus des familles d'origine Européenne totalement différente et si loin de celle maghrébine. En somme, dans la littérature Maghrébine francophone il s'agit d'une réflexion sociale en favorisant la prise de conscience identitaire.

Les précurseurs de la littérature maghrébine d'expression française ont conduit une réflexion politique. **Mariannick Schöffner**, cita dans son œuvre intitulé les écrivains francophones du Maghreb, que l'écrivain maghrébin défend une cause politique de sa nation à travers ses écrits.

¹⁷ Jacques, Noiray. Op.cit. BELIN Paris, 1996, p 47.

En disant, « *L'écrivain est investi au Maghreb d'une fonction politique plus importante que celle qu'il connaît en Europe* ».

C'est-à-dire que, l'auteur maghrébin focalise sa plume au service de la cause nationale. Tout en démontrant, à travers son œuvre l'attachement à son histoire, sa culture et la prise de position explicite ou implicite envers son identité, son existence. Ainsi que sa fierté et sa fidélité à la religion musulmane et son l'amour envers sa nation natale. L'écrivain maghrébin n'a pas choisi l'écriture comme un moyen d'expression seulement, mais aussi autant qu'une arme à double tranchants.

D'un côté pour revendiquer la société de son époque, et d'un autre afin d'universaliser la cause nationale. Du coup, il a écrit l'exil la violence et la peine vécu due aux pratiques de l'occupation française, en utilisant la langue étrangère qu'a donné un poids culturel et politique aux écrivains qui portent de loin ou du près des éclairages en provoquant des interrogations et des remises en cause.

En outre, l'écriture dans la langue de l'autre exprime la possibilité de la communication universelle et nationale directe et spontanée. Mieux encore cette littérature est l'abri rassurant par son irréductible hybridité de la culture mère et étrangère de cet être déchiré par l'exil et la crise de l'identité.

Au lendemain de l'Indépendance, la littérature maghrébine de langue française a pris une nouvelle orientation. Elle a changé sa thématique et sa structure formelle en s'interrogeant sur les réalités sociopolitiques et culturelles des sociétés post-coloniales afin de suivre le mouvement de la modernité. La nouvelle littérature maghrébine a donné naissance au nouveau roman algérien d'expression française pour lequel nous avons opté en s'intéressant particulièrement au roman *Meursault contre-enquête* qui représente l'exemple même d'une littérature postcoloniale.

La littérature algérienne d'expression française et l'engagement

La littérature algérienne d'expression française représente le refuge de pas mal d'écrivains algériens notamment le romancier et journaliste **Kamel Daoud**, auteur de plusieurs ouvrages dont *la préface du nègre* et *Meursault contre-enquête* qui lui a valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix littéraires parmi lesquels le Goncourt du premier roman 2015. Traduit dans plusieurs langues, **Kamel Daoud** fait l'objet d'une polémique en Algérie comme dans le monde entier par son écriture considérée comme tabou ou cliché par rapport à la religion, la sexualité, la femme, la langue et l'identité. Il est l'auteur d'un recueil d'articles intitulé *Mes indépendances* là où il revient sur ses chroniques publiées au Quotidien d'Oran entre l'année 2010-2016.

Né en 1970 à Mostaganem, **Daoud** a suivi des études en mathématiques au lycée avant qu'il décide de suivre des études en lettres française après son bac.

Kamel Daoud part, après 50 ans, d'un roman monumental dans l'histoire de la littérature humaine, *L'étranger* d'**Albert Camus**, prix Nobel de littérature, pour proclamer, plaider et revendiquer un droit effacé, une identité abolie et une discrimination de la part de Meursault vis-à-vis de l'Arabe et de Camus vis-à-vis de l'Algérie.

C'est un romancier, chroniqueur et journaliste algérien d'expression française. Il est connu en Algérie pour sa chronique palpitante « *Raïna Raïkoum* », publiée dans le Quotidien d'Oran dont il a été le rédacteur en chef pendant huit ans. Ses articles paraissent aussi dans « *Slate Afrique* ».

Auteur de plusieurs récits et chroniques comme : « *Raïna Raïkoum* » (2002), le récit « *La Fable du nain* » (2003), « *Ô Pharaon* » (2005) ; il obtient en 2008 le Prix **Mohamed Dib** pour « *La Préface du nègre* » (4 nouvelles) publiée en fin de cette même année, et consacrée meilleur recueil de nouvelles.

Le 14 Novembre 2011, **Kamel Daoud** est nommé au Prix Wepler-Fondation La poste, qui est finalement décerné à **Eric Laurent**. En 2011, ces quatre nouvelles sont rassemblées sous le titre « *Le Minotaure 504* », publié aux éditions Sabine Wespieser et sélectionné pour le Prix Goncourt de la Nouvelle.

L'auteur signe en octobre 2013 son dernier opus « *Meursault, contre-enquête* », un roman qui a raflé de nombre prix et c'est devenu un véritable phénomène littéraire et médiatique. Une fois paru aux éditions Actes Sud en France, le livre se dote d'une visibilité internationale et submerge la scène littéraire mondiale

Après ce roman à succès, **Kamel Daoud** rentre dans le rang des écrivains algériens d'expression française, surtout qu'il défend le même centre d'intérêt qu'eux et qu'il relate les mêmes thématiques de certaines figures phares comme **Yasmina Khadra, Amin Zaoui, Boualem Sensal, Assia Djébar, Chawki Amari, Lynda Chouiten, Kaouthar Adimi, Riad Giroud, Adlène Midi**, etc. les thématiques les plus souvent traités par la littérature algérienne d'expression française sont *l'identité, la société, la religion, la colonisation...*

La signification du mot engagement littéraire :

Le terme de l'engagement littéraire renvoie d'une manière générale aux travaux de **Jean-Paul Sartre**. C'est à partir des années trente dans la philosophie existentialiste et dans la pensée marxiste qu'il a employé pour la première fois ce concept d'« *engagement littéraire* » pour qualifier des textes anciens qui résultent d'une intention (morale ou politique) celle des écrivains. Cette nouvelle orientation littéraire nous permet de faire sortir la vision de l'auteur et du monde d'un texte littéraire.

La littérature engagée désigne aussi globalement la position d'un écrivain qui défend par ses productions et ses créations littéraires, une appartenance idéologique ou sociale bien précise. Une œuvre engagée est une œuvre qui présente certaines opinions ou prises de position de son auteur sur un sujet donné, dans lequel un écrivain peut dénoncer une situation.

C'est fortement le cas de notre écrivain en question **Kamel Daoud**, qui, étant donné son métier de chroniqueurs, il a l'habitude de réagir sur l'actualité de son pays ainsi que le fait de lancer des critiques qui peuvent remonter aussi loin dans l'histoire de sa patrie pour se débarrasser – comme il le prétend- d'un poids socio-historique pesant. Voire des idéologies et des principes, qui selon lui, participent dans la déformation de l'évolution de sa société actuelle dont laquelle il vit.

Nous ajoutons aussi que dans la littérature engagée l'objectif premier est marqué par une volonté d'agir sur toute la société objectivement et parfois même subjectivement en partageant ses propres visions. Autrement dit, l'engagement évoque les problèmes et les non-dits de sa société. C'est une littérature qui a un message à faire passer, à faire accepter ; elle relève d'une certaine déclaration, d'une certaine proclamation de la société dont fait partie l'écrivain. En d'autres termes, l'engagement de l'artiste pour une cause le conduit à offrir une leçon de morale, des réponses à des questions bien déterminées et même à proposer une vision du monde ou à en être le révélateur.

Les exemples sont multiples à citer. Nous allons, dans l'objectif de l'illustration et afin d'enrichir notre travail de recherche par d'autres lectures, en donner certains de quelques écrivains algériens engagés qui ont marqué non seulement l'histoire de la littérature algérienne et maghrébine par leur engagement, mais aussi la littérature universelle en défendant les causes humaines, les tabous, les clichés et les identités et

libertés des peuples opprimés que ce soit contre les forces coloniales ou contre les régimes dictateurs ou totalitaires.

Nous tentons de montrer l'engagement des écrivains algérien et il serait quasi inévitable de commencer par le poète rebelle **Kateb Yacine**, qui s'implique dans sa tragédie « *le cadavre encerclé* » dans la cause anti-coloniale et qui marque son appartenance à une certaine zone géographique marquée elle-même par la littérature dite maghrébine :

« Ici est la rue des Vandales. C'est une rue d'Alger ou de Constantine, de Sétif ou de Guelma, de Tunis ou de Casablanca. L'espace manque pour montrer dans toutes ses perspectives la rue des mendiants et des éclopés, pour entendre les appels des vierges somnambules, suivre les cercueils d'enfants et recevoir la musique des maisons closes, le bref murmure des agitateurs »¹⁸

Nous constatons par le biais de l'adverbe « *ici* » qui marque l'endroit où la personne se trouve et parle que « *la rue* » est en fait, plus qu'elle dénote. Car la présence est d'ordre idéologique et engagé. Nous présumons aussi que l'ordre des lieux cités n'est pas anodin ; en premier l'auteur cite **Alger** probablement pour son importance en tant que capitale du pays. Puis **Constantine** qui représente le lieu de naissance de l'écrivain. Après **Sétif** et **Guelma** qui représentent l'endroit où se sont produits les massacres du 08 mai 1945 là où **Kateb** était présent dans les manifestations.

Or, comme nous l'avons déjà mentionné, l'écrivain maghrébin ne rate aucune occasion pour marquer sa filiation et son appartenance comme il l'a fait **Kateb Yacine** dans ce passage en citant **Tunis & Casablanca** pour montrer l'engagement envers la littérature maghrébine de langue française lui qui a dit un jour « *le français est un butin de guerre* »

¹⁸ Kateb Yacine. Le cercle des représailles. Théâtre. Ed, Seuil. P.17

Kateb à travers son passage montre aussi l'oppression et le manque ou si on peut dire l'absence de liberté en disant :

« L'espace manque pour montrer dans toutes ces perspectives la rue des mendiants et des éclopés »¹⁹

L'engagement littéraire est donc une expérience de recherche d'une liberté, envie de changement au niveau de la pensée et les conditions de vie incitent à une réflexion profonde pour atteindre une certaine conviction.

Nous retrouvons loin du genre théâtral une autre figure très engagée, qui a écrit son nom en or dans la littérature maghrébine et mondiale, **Rachid Boudjedra**, qui se voit engagé et responsable devant l'histoire, en dénonçant dans un *pamphlet* intitulé '*Les contrebandiers de l'Histoire*' dans lequel il critique fortement – selon lui- certaines falsifications socio-historiques ainsi que pas mal d'écrivain et d'intellectuels algériens, qui les accusent de collaborateurs et des complices de l'ennemi contre la mère patrie.

« Depuis toujours, dit-il, c'est-à-dire depuis la colonisation de l'Algérie par l'Empire Ottoman au XVIème siècle et par la France au XIXème siècle, l'Histoire Nationale de l'Algérie a été falsifiée, contrefaite et trafiquée tant par les puissances occupantes que par certains autochtones qui ont joué le rôle de collaborateurs zélés de l'ennemi et qui ont été ses complices dans le martyre du peuple algérien et cela pendant plus de cinq longs et interminables siècles... »²⁰

Boudjedra rajoute dans le deuxième chapitre du livre une position assez claire en disant : *« j'avais donc honte depuis très longtemps de*

¹⁹ Ibid.

²⁰ Les contrebandiers de l'Histoire, de Rachid Boudjedra, pamphlet. Ed. Frantz Fanon. P. 9

laisser les prédateurs anti-algériens agir et réagir dans le déni, le mensonge et la fabrication d'une fausse Histoire Nationale. »²¹

Le centre d'intérêt de l'engagement littéraire se diffère d'un écrivain à un autre. Comme nous l'avons déjà démontré dans les deux exemples précédents, la voix féminine n'est pas aussi exclue dans cette littérature. Le volet féministe et le volet socio-culturel sont omniprésents.

L'engagement de **Maïssa Bey**, qui a une grande volonté militante et révolutionnaire pour évoquer l'oubli de l'Algérie et de son passé colonial et postcolonial, elle assure toujours dans ses écrits son attachement, son engagement dans les sujets de sa société et de son Histoire ; dans laquelle déclare dans un interview avec Littérature/Action :

« Mon écriture est un engagement contre tous les silences »²²

Nulle Autre Voix comme un prototype de la littérature féminine engagée, il s'exprime explicitement une grande volonté chez notre écrivaine de transmettre une certaine réalité sociocritique, une certaine image de la femme algérienne qui purge une peine de prison et qui perd après sa sortie toute dignité et se classe dans une catégorie qui est vue d'un mauvais œil.

« Ah, j'oubliais la victime ! Je me suis souvent demandé pourquoi ce mot est toujours féminin. »²³

Le féminisme fut toujours son obsession. Son thème de prédilection. L'engagement de **Bey** consiste dans la prise de position lors de la commémoration des événements sociohistoriques de sa société

²¹ Ibid. P.15

²² http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=5356. Consulté le 27/02/2014.

²³ Nulle Autre Voix. Maïssa Bey. Ed. Barzakh. P. 77

surtout ceux qui s'inscrivent autour des années de l'indépendance jusqu'aux débuts des années du terrorisme.

Quant à la jeune écrivaine **Kaouther Adimi**, dans son roman “ *Nos richesses* ” paru en 2017 prix Renaudot des lycéens, le prix de style, et choix Goncourt de l'Italie chez les éditions du Seuil en France et les éditions Barzakh en Algérie, elle y tisse une fiction romanesque en l'inscrivant dans un contexte socio-historique précis, celui de l'Algérie durant la domination française. Cette œuvre dans laquelle l'auteure a fusionné le réel qui est l'Histoire de l'Algérie absorbé à partir du journal d'**Edmond Charlot** après une année de recherche, des documentations, des voyages et de lecture de correspondances des amis et de la famille de ce libraire éditeur avec la fiction qui se distingue dans la création des deux personnages inspirés de la réalité contemporaine algérienne.

Elle dénonce dans un passage que nous trouvons très engagé envers la réalité contemporaine de l'Algérie :

« Même pour détruire il faut du piston...pff... partout la même chose : piston et corruption. Partout ! Depuis le gardien de cimetière jusqu'au sommet de l'Etat. »²⁴

La question politique a souvent eu la part du lion. **Kamel Daoud** écrit un recueil de chroniques intitulé “ *Mes indépendances* ” pour réordonner les choses à sa manière. L'engagement du journaliste est aussi virulent que l'engagement du romancier. Le titre est très bien justifié dans le passage suivant « *Certains disent que nos vies sont définies par la somme de nos choix. Mais ce ne sont pas vraiment nos choix qui distinguent qui nous sommes. C'est notre engagement pour eux !* »²⁵

²⁴ Nos richesses. Kaouther Adimi. Ed, Barzakh. P .64

²⁵ Revenge - Emily Thorne, Film / Série

Le pronom possessif “ *Mes* ” marque l’implication de l’écrivain et sa volonté de participer au changement de sa société à travers ses chroniques critiques et virulentes.

« *Le seul engagement possible pour l'écrivain c'est la littérature.* »²⁶

La question de l’engagement a longtemps occupé la littérature après la seconde guerre mondiale. L’écrivain, dans ces circonstances, est inquiet pour son époque, il s’inscrit dans une littérature asservie à une cause. Le récit s’avère, dans ce sens, comme étant le support d’un militantisme valorisant les idéologies des uns et des autres. Comme l’explique bien **Rachid Mimouni** à travers cette citation :

« *Ecrire son pays, c'est s'exposer. Il y a d'abord le compatriote qui refuse le visage qu'on lui offre et récuse le miroir de notre art. Il y'a celui qui vous accuse de mettre brutalement à nu l'être intime et secret pour l'offrir au regard des étrangers. (...) Ecrire son pays c'est toujours politique et singulièrement dans les régimes non démocratiques...* »²⁷

La notion de l’engagement, reste étroitement liée aux multiples écrits de la littérature engagée, **Jean Paul Sartre** qui, selon lui :

« *Parler c'est agir. (...) L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. (...)Il sait que les mots sont des « pistolets chargés ». S'il parle, il tire.* »²⁸

²⁶ Alain Robbe-Grillet, <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/engagement>

²⁷ Rachid Mimouni, interview dans le journal du Jura Suisse, 1991

²⁸ Patrick Brunel, La littérature française du XX siècle, Paris, éd. Nathan, 2002. p. 142

En tenant compte de ces réflexions théoriques, nous envisageons l'engagement, selon **Denis Benoit**, dans sa dimension intemporelle du fait littéraire, c'est-à-dire :

« Parler d'engagement reviendrait à s'interroger sur la portée intellectuelle, sociale ou politique d'une œuvre, sans autre précision. »²⁹

Dans cette optique, le texte étudié dans ce travail, détient une certaine puissance autant artistique et stylistique qu'idéologique, c'est-à-dire qu'il déploie des ressources et des incidences pour, dans ce cas précis, attaquer toute forme de l'ancien pouvoir colonial qu'elle soit idéologique, sociétale ou intellectuelle. Toute tentative d'effacement de l'identité ou d'abolissement de l'individu maghrébin. **Roland Barthes** estime que *« le vrai combat des intellectuels n'est pas contre le Pouvoir, mais contre les pouvoirs »³⁰*

Kamel Daoud s'est même focalisé sur les problèmes des pays voisins qui partagent la même littérature. Il sort en 2017 un recueil de chroniques intitulé *« Je rêve d'être tunisien »³¹*. L'écrivain avance dans l'avant-propos du livre :

« Pourquoi un recueil "tunisien" ? Par choix amoureux, par intérêt éditorial et politique, par proximité, par ordre de priorités intimes. [...] parce que la Tunisie est importante comme expérience politique dans ce monde dit "arabe" mais aussi par effet de « contraste » avec le vécu algérien et notre décennie noire. »³²

L'engagement représente un des importants enjeux de cette littérature algérienne d'expression française. Nombreux sont les écrivains qui l'assument et beaucoup sont les publications et la production au sein de cette littérature de renommé internationale.

²⁹ Benoit Denis, Littérature et engagement : de Pascal à Sartre, éd. du Seuil, Paris, 2000, p.11

³⁰ BARTHES, R., Leçon, Editions du Seuil, 1978, p. 12

³¹ Je rêve d'être tunisien, Kamel Daoud. Ed. Cérès 2017.

³² Ibid. P.7

Chapitre 2 : le postcolonialisme et l'identité

Introduction au deuxième chapitre :

Le deuxième chapitre a pour titre : le postcolonialisme et l'identité. Un chapitre qui va nous permettre de bien aborder l'objectif de ce mémoire. Ces deux notions sont au cœur de notre recherche et incarnent même un volet primordial de la littérature algérienne d'expression française.

Nous allons aborder la notion du *postcolonialisme* selon **Edward Saïd** et **Frantz Fanon**. Nous allons focaliser au maximum sur l'aspect théorique de la notion dans ce chapitre pour qu'on puisse consacrer le dernier à une étude appliquée rigoureusement sur le corpus que nous avons choisi de **Daoud**.

Il serait inévitable de ne pas citer et évoquer la question identitaire une fois le postcolonialisme est mentionné. Pour cette raison nous avons opté pour une collecte d'information et de définitions concernant la notion de l'identité sous son aspect interculturel vu que le corpus s'adresse à un autre Etranger.

Le post-colonialisme :

Le post-colonialisme³³ ou postcolonialisme est un courant de pensée dont les principaux fondements se situent dans l'œuvre **d'Edward Saïd**³⁴ *L'Orientalisme* paru en 1978.

Comme théorie littéraire, le post-colonialisme procure des outils critiques permettant d'analyser les écrits produits par les auteurs issus des pays qui ont une histoire de colonisation. Ces derniers incluent essentiellement les pays faisant partie des anciens empires coloniaux français, britanniques, espagnols et portugais. Les principaux concernés sont par conséquent les pays d'Afrique, l'Inde, les Caraïbes et les pays d'Amérique du Sud.

Les œuvres produites au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Australie peuvent aussi être qualifiées de postcoloniales d'après Certains chercheurs spécialistes de la notion, quoique ces pays aient acquis leur indépendance longtemps avant les autres. L'analyse peut aussi porter sur des œuvres ayant été écrites et publiées lors de la période coloniale pour montrer à quel point cette situation de dépendance et de servitude est représentée dans cette littérature spécifique.

La littérature algérienne d'expression française ou dans son sens large, littérature maghrébine d'expression française fait aussi partie de cette théorie vu son histoire coloniale et l'oppression dont son peuple fut victime pendant de longues années.

L'écrivain maghrébin de langue française se voyait toujours comme le phare qui éclaire la voie du peuple. Le porte-parole des opprimés et des abîmés.

³³ <http://www.histophilo.com/post-colonialisme.php>

³⁴ Edward Wadie Saïd (Jérusalem, 1er novembre 1935 - New York, 25 septembre 2003) est un théoricien littéraire, un critique et un intellectuel palestinien de citoyenneté américaine.

« L'orateur révolutionnaire tire son autorité de son statut de représentant du peuple »... « sa parole a toujours vocation à atteindre le peuple , à franchir et à abolir la frontière de la représentation politique .Représentant du peuple et présent au peuple , jouant de cette présence contre sa propre représentativité , l'orateur révolutionnaire transgresse ainsi ce qui sépare , en principe , le signe et le réel qu'il désigne »³⁵

Kamel Daoud incarne par excellence l'écrivain postcolonial qui porte un regard critique pour son pays et son peuple sur lequel il se sent responsable. Il dit dans sa nouvelle *La préface du nègre* :

« Ce pays aurait peut-être pu devenir un vrai pays si ces gens-là étaient tous morts le dernier jour de la guerre pour laisser la terre aux nouveaux-nés. On aurait peut-être pu commencer vraiment à vivre le premier jour de liberté dans une sorte de Création entamée vraiment à la première page. »³⁶

L'espoir de voir son pays prospère et vrai le tenait beaucoup à cœur. C'est ce que nous allons essayer de démontrer dans le dernier chapitre consacré au discours post-colonial dans l'analyse de notre corpus Meursault contre-enquête.

La théorie post coloniale est une théorie nouvelle et de naissance récente. Nous avons tenté de puiser et de se documenter pour pouvoir délimiter à la limite le champ d'analyse et aller droit au but. Autrement dit, montrer à quel point la théorie postcoloniale a-t-elle pu être au service de l'écriture des écrivains maghrébins d'expression française notamment notre écrivain d'étude **Daoud**.

³⁵ ALAIN, Vaillant. La Crise De La littérature. ELLUG, Grenoble, 2005, p 33

³⁶ La préface du nègre, Kamel Daoud. Nouvelles. Ed. Barzakh. P.78

La pensée postcoloniale :

La théorie postcoloniale s'est en fait essentiellement axée autour du développement des théories du discours colonial. Ces dernières s'attaquent aux modes de vision ainsi qu'aux représentations dont les colonisés ont été l'objet. **Frantz Fanon**³⁷ et **Edward Saïd** sont deux des principales figures qui ont mis à jour les mécanismes du discours colonial. On peut y ajouter **Albert Memmi**.

Kamel Daoud disait lors dans un entretien : « *Pourquoi raconte-on des histoires depuis toujours ? Pour contrer le temps ? La peur ? Peupler la nuit par un feu et un récit ? Pour s'amuser ? Il y a dans ce rite immémorial une nécessité, un besoin et pas seulement un désir. Car lorsqu'on raconte ou lorsqu'on écrit, l'histoire a un début et une fin, contrairement au monde et à ses étoiles qui parsèment nos interrogations.* »³⁸

Nous sentons souvent, en écoutant parler **Kamel** ou en le lisant répéter et insister sur certains mots qui portent en eux même une charge et une pulsion postcoloniale « peur » « contrer le temps » « peupler la nuit » « nécessité » « désir » « l'histoire a un début et une fin » ainsi que les formes d'interrogation qui marquent une certaine réflexivité et un engagement à l'égard de son peuple.

Frantz fanon l'un des pionniers de la théorie postcoloniale et des luttes antiraciste, lutte contre la négritude et grand défenseur des droits de l'homme disait

³⁷ Frantz Fanon, psychiatre né en Martinique en 1925, a apporté les bases de la pensée postcoloniale. Ses deux livres les plus connus, *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961) ont eu une grande influence sur le développement du postcolonialisme

³⁸ <https://www.babelio.com/auteur/Kamel-Daoud/140934/citations?pageN=3> zabor

« Nous ne sommes rien sur terre, si nous ne sommes pas d'abord l'esclave d'une cause, celle des peuples et celle de la justice et de la liberté. »³⁹

Ces valeurs humanistes furent toujours la cause première des écrivains dits postcoloniaux. Virulent porte-parole de la cause algérienne, Fanon écrivait en 1959 un essai intitulé « *sociologie d'une révolution* » là où il évoque la culture algérienne et ses caractéristiques identitaires et populaire afin de pouvoir ancrer et témoigner une époque sensible et critique de l'histoire de l'Algérie. Comme si le militant était en train de préparer et aviser les générations à venir de leurs vrais principes et valeurs sociales, dans le but de ne pas céder et succomber à toute pression ou falsification de la part de la colonisation française en ce qui concerne l'identité culturelle et nationale et toute tentative d'abolition.

« Dans le Maghreb arabe, le voile fait partie des traditions vestimentaires des sociétés nationales tunisienne, algérienne, marocaine ou libyenne. Pour le touriste ou l'étranger, le voile délimite à la fois la société algérienne et sa composante féminine... »⁴⁰

Nous constatons de ce petit passage qu'encore une fois les écrivains postcoloniaux essayent toujours de marquer leur appartenance et leur engagement envers une zone géographique précise. Le fait de citer les quatre pays du Maghreb Tunisie, Algérie, Maroc et la Lybie montre à quel point l'écrivain est engagé dans cette littérature maghrébine de langue française dite aussi postcoloniale.

Le principal enseignement de cette théorie est que les littératures postcoloniales se caractérisent généralement par une dominante

³⁹ <https://www.jeunefrique.com/377864/politique/hommage-dix-citations-de-frantz-fanon-a-mediter/> Extrait d'une lettre de Frantz Fanon envoyée peu de temps avant sa mort à Roger Taïeb (1961)

⁴⁰ *Sociologie d'une révolution*. Frantz Fanon. Ed .Maspero. p 17.

politique et/ou éthique. Cela n'indique pas, bien sûr, que la dimension esthétique soit absente mais plutôt que celle-ci est indissociable d'enjeux qui dépassent les frontières de la littérature.

Cette pensée ne doit pas être comprise comme une façon de définir les littératures postcoloniales uniquement à travers leurs rapports avec les littératures coloniales et/ou occidentales. Il s'agit plutôt de repérer des modes d'écriture qui, en interrogeant les relations de pouvoir au sens large sans perdre de vue la dimension esthétique de la littérature, remettent en cause un certain nombre de hiérarchies, aussi bien dans le champ littéraire que dans le champ culturel ou social.

Frantz Fanon a décrit dans son œuvre *Les Damnés de la terre*, l'image claire d'une nation ayant vécu l'ère coloniale et l'époque postcoloniale. Son but est d'orienter étape par étape le peuple sur le chemin d'un combat national, d'une solution ferme et définitive au problème de la relation entre sa nation et l'Occident. Ce combat constitue pour lui la seule voie par laquelle le peuple colonisé peut réhabiliter son identité humiliée et obtenir son émancipation culturelle et identitaire.

« Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence »⁴¹

Comme l'indique bien **Fanon** que le seul moyen pour se défendre est d'attaquer, or les attaques littéraires furent pour les écrivains et pour les colons une arme de destruction redoutable de toute forme d'esclavage et de dépendance.

⁴¹ https://dicocitations.lemonde.fr/reference_citation/7010/Les_Damnes_de_la_terre_1961_.php

L'identité :

Les œuvres qualifiées de postcoloniales s'intéressent fréquemment au problème d'identité. Le colonialisme a instauré dans le pays colonisé un dispositif de valeurs fondé sur des idées européennes. Dans ce dispositif de pensée était représentée la supposée supériorité du monde occidental. Après l'indépendance, les populations des pays libérés ont dû abandonner ce dispositif de valeurs par lequel ils s'étaient toujours définis comme étant inférieurs. C'est pourquoi, pour réaffirmer leurs origines et devant l'immense tâche de se reforcer une identité ils ont fréquemment eu recours à des idées nationalistes. Cette étape est visible dans la littérature de ces pays.

Un deuxième problème est venu s'ajouter à celui du passage du colonialisme à l'indépendance : celui des migrations générées par l'histoire de colonisation ou l'accession au pouvoir. Les Caraïbes, par exemple, ont subi de nombreuses invasions. Les premiers habitants, des peuples autochtones, ont été exterminés par les envahisseurs européens. Les Anglais ont ensuite pris le pouvoir de l'île, au détriment des espagnols et ont pratiqué l'esclavage. Après l'abolition, de nombreux Indiens, Chinois et Portugais sont venus y travailler. La question de l'identité pour ces immigrés mais aussi leur descendants est complexe car ils ne connaissent pas leur terre natale, ne s'y sentent pas chez eux, mais se sentent étrangers aux Caraïbes aussi car leur condition a été celle des opprimés, sans pouvoir, vivant dans une situation déplorable pendant des décennies. La littérature de ces pays traite par conséquent fréquemment du problème d'identité que connaissent ces populations et présente leurs moyens pour y remédier.

La littérature maghrébine de langue française ou plus spécifiquement littérature algérienne d'expression française incarne par excellence le refuge et l'abri de la thématique identitaire depuis ses premières apparitions jusqu'à nos jours.

multiples sont les écrivains qui la convoquent dans leurs écrits dans une sorte d'engagement perpétuel et constant envers cette identité culturelle. Afin d'être pragmatique, il faudrait, de prime abord s'interroger sur qu'on entend par identité culturelle. L'identité telle que nous la considérons dans cette réflexion doit être vue comme l'arrangement des sentiments subjectifs et les positions objectives que les individus entretiennent entre eux au sein d'un bain culturel.⁴² Quant à la culture « *elle est l'ensemble des valeurs qui forment le Je collectif d'une communauté et qui traduisent son aspect intellectuel et comportemental. Un Je collectif identificateur permettant d'appartenir à un ensemble de configuration qui définissent une nation et un pays.* »⁴³

Tel est la situation des écrivains maghrébins de langue française qui tout en puisant des autres cultures, particulièrement la culture française, sont restés attachés à leurs origines. Ceci est prouvé par leurs productions littéraires qui vont avec des références culturelles et identitaires propres à l'espace maghrébin et ses caractéristiques.

*« On enlève le droit de répondre à un peuple quand on lui enlève sa langue, qu'on la ridiculise, qu'on la réduit à la marge et à l'étable et au langage des serfs, on enlève à un peuple le droit sur sa terre quand on lui impose une langue qui lui impose le silence. »*⁴⁴

La question de l'identité culturelle en littérature est et restera donc pour toujours évoquée. Il est donc évident de dire qu'il n'y a jamais des œuvres littéraires sans références culturelles et identitaires.

⁴² Littérature maghrébine d'expression française et identité culturelle. Dr Said Khadraoui. Revue PDF. P.77

⁴³ Ibid.

⁴⁴ <https://www.babelio.com/auteur/Kamel-Daoud/140934/citations?pageN=3>

La littérature maghrébine d'expression française se présente, à priori, comme l'exemple le plus illustratif qui confirme le rapport et le lien étroit entre littérature, culture et identité.

M. Picard considère que « *le texte littéraire véhicule des images dont la reconnaissance, à travers un triple mouvement de de sublimation, de projection et d'identification, confère au lecteur une identité.* »⁴⁵

Ceci veut dire qu'à travers la littérature on peut retrouver de nouveau une l'art de la sublimation, comme on peut se projeter et s'impliquer dans des affaires qui nous concernent et nulle autre voie nous permette de le faire à part la littérature, qui, comme l'explique aussi bien le passage nous procure la possibilité de s'identifier et/ou de retrouver même une identité perdue ou qu'on a rendu floue, comme c'est le cas de notre exemple *Meursault contre-enquête* là où toute la race et l'identité dites « *Arabe* » furent méprisées.

Le texte littéraire interpelle l'esprit et l'imagination du lecteur. L'espace textuel représente donc le lieu préféré de configuration sur la façon dont chaque auteur écrit et produit son œuvre.

La meilleure connaissance du texte nécessite une connaissance de son contexte d'origine. Loin de tomber dans le domaine de la littérature comparée : « *contexte est à prendre ici en un sens très large : autres textes parus dans la même époque, environnement technique, social, politique, économique, culturel* ». ⁴⁶

Cette citation qui traite le contexte nous envoie directement sur un passage du livre choisi qui démontre à quel point l'autre livre c'est-à-dire *l'Etranger* d'**Albert Camus**

⁴⁵ M. Picard, la lecture comme jeu, Paris, Editions de Minuit, 1986, source tirée d'une revue.

⁴⁶ Jean Milly, poétique des textes, Editions Nathan, 1992, p.03. Source tirée d'une revue.

« C'est pour toi que je demande ça. Moi, je connais ce livre par cœur, je peux te le réciter en entier comme le Coran. »⁴⁷

Suite à cette citation, la métaphore de connaître le livre comme le coran veut dire qu'il maîtrisé l'affaire sous toutes ses formes politiques, historiques, culturelles, économiques et sociales.

A partir de là, nous considérons que la littérature maghrébine de langue française, de par son enracinement culturel, est un exemple représentatif quant à la valeur et à l'intérêt de la dimension culturelle de la littérature. Elle ne peut exister que dans une interprétation basée sur l'analyse des conditions et des circonstances de la production.

Nous présumons alors qu'elle pourrait représenter le lieu de confrontation de deux ordres linguistico-culturels, d'abord l'ordre de la société qu'elle représente et décrit, et l'ordre linguistico-culturels de la langue dans laquelle elle est écrite. Précisément la langue française.

Ecrire dans une langue étrangère devrait toujours être marqué d'indices et de modalités ou caractéristiques culturelles.

« C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant. »⁴⁸

⁴⁷ Meursault contre-enquête, Kamel Daoud, Editions Barzakh. P 17.

⁴⁸ Meursault contre-enquête, Kamel Daoud, Editions Barzakh. P 14.

**Chapitre 3 : le discours postcolonial et la quête
identitaire de Kamel Daoud dans meursault
contre-enquête**

Le discours postcolonial et la quête identitaire de Kamel Daoud dans meursault contre-enquête :

Le pouvoir de l'écriture, détenu par les intellectuels, leur permet de fondre une aptitude et une faculté à travers lesquelles ils peuvent implicitement ou explicitement s'attaquer et s'affronter au pouvoir, pour la plupart d'entre eux, d'une manière esthétique. Autrement dit, leurs écrits doivent refléter leur engagement. Ainsi, dans cette partie, allons-nous nous concentrer sur cette notion de "l'engagement", parce que les écrivains étudiés se veulent «engagés» dans et par leurs écrits. Ces auteurs se sont intéressés à un événement qui a fait couler beaucoup d'encre, à savoir la violence qui retrace l'horreur vécue dans la décennie noire, qui les a profondément marqués, et en tant qu'intellectuels, elle a orienté leurs écritures et la manière dont il faut aborder ce genre de thème. Par conséquent, cet acte d'écriture est, lui-même considéré comme acte d'engagement. Comme le souligne **Edward Saïd** dans son essai *Des intellectuels et des pouvoirs*, il dira à ce propos que :

« L'intellectuel n'est ni un pacificateur ni un bâtisseur de consensus, mais quelqu'un qui engage et qui risque tout son être sur la base d'un sens constamment critique, quelqu'un qui refuse quel qu'en soit le prix les formules faciles, les idées toutes faites, les confirmations complaisantes des propos et des actions des gens de pouvoir et autres esprits conventionnels. Non pas seulement qui, passivement, les refuse, mais qui, activement, s'engage à le dire en public. »⁴⁹

⁴⁹ Edward W. Saïd, *Des intellectuels et du pouvoir*. Ed. Seuil, Paris, 1996, p. 20.

Champ d'application

Les passages postcoloniaux dans l'œuvre *Meursault contre-enquête* :

Passage	page

1. Percevoir l'autre :

1. L'appartenance :

Le sentiment d'appartenance désigne la conscience individuelle de partager une ou plusieurs identités collectives et d'appartenir à un ou des groupes de référence. Les appartenances sont multiples pour chaque individu. Les sentiments d'appartenance constituent l'aspect collectif de l'identité et du sentiment de soi.

Le sentiment de soi est lié à la perception de l'existence de l'autre. Toute identité est à la fois inclusive pour ceux qui la partagent et exclusive pour ceux qui ne la partagent pas.

« *L'identification s'appuie en même temps sur du semblable (être identique à) et sur du dissemblable (être différent de)* »⁵⁰

Nous trouvons dans la première phrase du roman une caractéristique évidente qui marque l'appartenance de l'écrivain/narrateur à un groupe particulier et une identité bien précise.

« *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante* »

⁵⁰ Lipiansky. 1998, P. 21-22

Quand **Kamel Daoud** opte pour l'appellation de *M'ma* c'est une façon de marquer son appartenance de *l'ouest* du pays, lui qui est de **Mostaganem**. Ici l'interprétation pourrait être multiple. Dans le sens premier *M'ma* pourrait représenter la maman du personnage **Haroun**, Néanmoins elle peut représenter la mère patrie qui est l'Algérie d'aujourd'hui.

Nous disons bien d'aujourd'hui car comme le disait **Kamel Daoud** lors d'un entretien : « *tout le roman de Meursault contre-enquête se résume dans le mot (encore)* » qui représente déjà une réplique trop véhémente au colonisateur français représenté par **Albert Camus** ; comme si l'écrivain à travers le mot *M'ma* (*maman/ mère*) qui est le symbole de l'appartenance ombilicale, essayent de transmettre une réplique postcoloniale qui signifie que même après des années de colonisation l'Algérie se trouve **Encore** en perpétuel continuité de ses valeurs et identité.

Kamel Daoud disait dans un article paru dans son recueil *Mes indépendances* « *Mais viendra le jour où, pour continuer à vivre, ce pays cherchera la vie plus loin, plus haut, plus profond que sa guerre.* »⁵¹ Le lexique de vie est quasi présent dans tous les livres de cet écrivain. Il prête souvent une dimension postcoloniale en racontant toujours la chose et son contraire afin de contrarier et de contredire l'autre. L'occident. Le colon.

Le sentiment de soi se construit par un processus d'identification à trois priorités⁵² :

1. Identifier autrui :

En fait, l'absurde camusien se traduit non seulement par son personnage principal **Meursault**, mais aussi par ce personnage

⁵¹ *Mes indépendances* Mes indépendances, chroniques 2010-2016, Kamel Daoud. Barzakh. P. 246

⁵² La rencontre interculturelle, la perception de l'altérité. P. 88

anonyme totalement négligé « *l'Arabe* », qui pousse quand même à s'interroger sur son identité, son histoire et son rôle dans le récit principal.

Cette tentative d'effacer l'identité culturelle de toute une race à pousser l'écrivain algérien à se révolter contre ce mépris et ce déni qu'éprouve l'autre envers le « l'arabe »

« Moussa, Moussa, Moussa... j'aime parfois répéter ce prénom pour qu'il ne disparaisse pas dans les alphabets. J'insiste sur ça et je veux que tu l'écrives en gros. Un homme vient d'avoir un prénom un demi-siècle après sa mort et sa naissance. J'insiste. »⁵³

La répétition et l'insistance montre comment l'écrivain à travers son personnage est tellement attaché et tenu à redonner prénom pour qu'il puisse faire revivre toute une identité bannie et effacée avant l'arrivée de son roman de dimension purement postcoloniale.

L'auteur dans son livre toujours va jusque même à chercher à comprendre et à interpréter le nom de Meursault qui pour lui pourrait avoir plusieurs significations :

La première interprétation : d'une part et par un simple jeu de mots, le narrateur nous informe que le terme **Meursault** se lie en arabe «*El merssoul*» qui signifie « *messenger* », et de l'autre part on a un personnage qui porte le nom d'un prophète (*messenger*) qui est bel et bien **Moussa**. Dans ce cas on comprend que **Meursault** désigne *l'Arabe*, qui sera dans ce récit le personnage principal, et pas son assassin.

⁵³ Meursault contre-enquête, Kamel Daoud. Editions Barzakh. P .26.

« *Que veut dire Meursault ? “Meurt seul” ? “Meurt sot” ? “Ne meurs jamais” ? Mon frère, lui, n’a eu droit à aucun mot dans cette histoire. Et là, toi, comme tous tes aînés, tu fais fausse route.* »⁵⁴

Avec ironie, la contre-enquête de **Daoud** inverse la figure et le fond du roman camusien. Les premiers rôles reviennent aux Algériens, à **Moussa**, **Haroun**, et **M’ma**. L’absurde occidental est remplacé par un drame politique : la mère de **Moussa** fait injonction à **Haroun** de commettre, en 1962, en pleine débandade du colonisateur, un crime de vengeance sur un Français choisi au hasard.

2. S’identifier à autrui :

Le personnage principale se présente par la symbolique religieuse de **Haroun** frère de **Moussa** pour désigner encore une fois dans une dimension postcoloniale que l’identité arabo-musulmane existe et qu’il est en train de l’assumer à travers son discours littéraire

« *Chaque soir, mon frère Moussa, alias Zoudj, surgit du Royaume des morts et me tire la barbe en criant : “Ô mon frère Haroun, pourquoi as-tu laissé faire ça ? Je ne suis pas une génisse, bon sang, je suis ton frère!” Vas-y, lis!* »⁵⁵

Une scène reproduite des livres sacrés là où le prophète Moussa tire son frère Haroun par la barbe en le responsabilisant sur le peuple. Sur son peuple.

A vrai dire **Haroun** s’identifier vis-à-vis aux autrui étant le responsable non seulement du sort du défunt à qui se sent obligé de le faire revenir à la vie en lui attribuant une identité et un prénom, mais aussi envers toute la race arabe et son identité. Et suite à cela **Kamel Daoud** réagit encore une fois de manière **postcoloniale** à travers son discours connoté chargé de sens et de signification.

La langue représente aussi une caractéristique importante si on ne peut la considérer comme le plus importante même dans tout discours quelle que soit

⁵⁴ Meursault contre-enquête, Kamel Daoud. Editions Barzakh. P .18.

⁵⁵ Ibid. p.

sa nature. **Daoud** ne rate aussi pas l'occasion et mentionne à chaque fois l'impact et l'effet de la langue dans sa lutte *postcoloniale*.

« Une langue se boit et se parle, et un jour elle vous possède ; alors, elle prend l'habitude de saisir les choses à votre place, elle s'empare de la bouche comme le fait le couple dans le baiser vorace. J'ai connu quelqu'un qui a appris à écrire en français parce qu'un jour son père illettré a reçu un télégramme que personne ne pouvait déchiffrer – c'était à l'époque de ton héros et des colons. Le télégramme resta une semaine à pourrir dans sa poche jusqu'à ce que quelqu'un le lui lise. Y était annoncée, en trois lignes, la mort de sa mère, quelque part dans le profond pays sans arbres. "J'ai appris à écrire pour mon père et pour que cela ne se reproduise jamais plus. »⁵⁶

Commenter la citation

3. Etre identifié par autrui :

Pour que l'identité soit effective, il ne suffit pas d'éprouver un sentiment d'appartenance. Il faut l'acceptation des membres du groupe et la reconnaissance de cette appartenance par des individus n'appartenant pas à ce groupe.

C'est le cas de notre protagoniste qui se trouve coincé, afin d'affirmer son appartenance, entre sa Mère et l'autre français. La mère qui, comme nous l'avons déjà mentionné pourrait représenter dans le sens premier la vraie mère biologique du personnage, ainsi que la mère patrie qui est l'Algérie envers

⁵⁶ Ibid. P.

laquelle le personnage se sent endetté. Et le français qui représente à la fois l'autre qui marque notre différence et le coupable qui n'a encore pas payé pour son crime.

M'ma ----- Haroun -----le français

« Et puis ton héros incarnant le procureur, qui me demandera, dans un singulier remake, mon nom, mon prénom et ma filiation. Il y aura aussi Joseph, l'homme que j'ai tué. »⁵⁷

Nous décelons dans ce passage que l'écrivain insiste toujours sur sa filiation.

« Dans un singulier remake » signifie que l'histoire devrait être reprise cette fois-ci et d'une manière singulier. C'est-à-dire comme il le dit dans un autre passage « écrite de droite à gauche » ce qui veut dire selon le champ de réception algérien.

Nous ne pouvons pas passer inaperçue sur le crime commis par **Haroun**, qui tue à son tour un français. Innocent pas innocent cela lui est égal. Il s'est lancé dans une sorte de règlement de compte et d'un assouvissement d'une vengeance personnel pour que les choses selon lui se rééquilibrent.

Nous trouvons aussi dans un autre passage :

« Cette pensée devint donc familière, après que j'ai tué Joseph, et que je l'ai jeté dans un puits – manière de parler bien sûr, puisque je l'ai enterré. A quoi bon supporter l'adversité, l'injustice ou même la haine d'un ennemi, si on peut tout résoudre par quelques simples coups de feu ? »⁵⁸

⁵⁷ Meursault contre-enquête Ed Barzakh p.122

⁵⁸ Ibid. 125

- **Altérité et catégorisation sociale :**

En philosophie, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (*alter*) que nous (*ego*), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité.

Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même.

L'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage.

Dans le terme « *autrui* », il y a « *autre* » et autre, s'oppose communément à « *Moi* ». Il y a moi et il y a l'autre et l'autre n'est pas moi, mais un autre que moi.

(manel explique ces passage et commente les) (des citations qui vont avec si c'est possible)

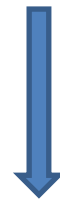
Dans ce discours postcolonial avec l'autre, l'affaire contient 4 personnes.
Kamel n'accuse Camus.



Haroun



Meursault



A l'encontre de **Camus**, **Daoud** ne parle pas de l'absurdité de la condition humaine mais plutôt de l'absurdité du roman de Camus ainsi que l'absurdité de la mort de l'Arabe : « *cette histoire est absurde ! C'est un mensonge cousu de fil blanc* ». ⁵⁹

De ce fait, Le narrateur mène cette enquête non seulement pour donner un nom à son frère mais aussi pour donner du sens à cette histoire absurde « *je refusais l'absurdité de sa mort et j'avais besoin d'une histoire pour lui donner un linceul* » ⁶⁰

⁵⁹ Meursault contre-enquête

⁶⁰ Ibid.

« J'avais marché à reculons sur une dizaine de mètres avant de m'écrouler en pleurant. Oui, je te le confirme, j'ai pleuré Moussa des années après sa mort. Tenter de reconstituer le crime sur les lieux où il a été commis menait à une impasse, à un fantôme, à la folie. Tout cela pour te dire que ce n'est pas la peine d'aller au cimetière, ni à Bab-el-Oued, ni à la plage. Tu n'y trouveras rien. J'ai déjà essayé, l'ami. Je te l'ai annoncé d'emblée, cette histoire se passe quelque part dans une tête, la mienne et la tienne et celles des gens qui te ressemblent. Dans une sorte d'au-delà. »⁶¹

L'autre dans la littérature contemporaine

L'imaginaire littéraire contemporain n'échappe pas aux tendances discutées ci-dessus. Les titres les plus intéressants sont certainement ceux qui ne cherchent pas à trouver ce qu'il y a d'universel en nous mais à le restaurer.

Les titres qui traitent frontalement du racisme ou de l'altérité ne sont pas forcément les meilleurs. Ils sont souvent indigestes, stéréotypés ou moralisants. Rencontrer l'autre dans un roman d'aventure dont l'atmosphère, le décor, les personnages transcrivent un ailleurs respectant les contextes sociohistoriques apparaît à la fois plus intéressant et plus heuristique.

Une autre tendance récurrente lorsqu'on parle des autres est le misérabilisme. Remplis de bonnes intentions, certains auteurs n'abordent que les aspects catastrophiques du monde non occidental (les guerres, les famines, les maladies). Ce faisant, ils oublient que, malgré les drames, il y a la vie, les ressources et l'ingéniosité des individus qui, avec leur culture, leur organisation sociale, leurs valeurs, ont un quotidien qui n'est pas fait que de désespoir et de faillite. Pour respecter l'autre, il faut l'imaginer comme un être capable de créativité, pas uniquement comme un pauvre qui subit la misère.

⁶¹ Meursault contre-enquête p.79

Ainsi on est entré dans le vingt et unième siècle armé de la science mais affaibli par des idéologies qui trouvent leur ferment dans l'exaltation de la haine de l'autre.

Des citations et reformulation ici

Conclusion

Conclusion

A cet instant même, le sifflet final s'avère très difficile à être donné car la recherche fut très passionnante et complexe à la fois. Un orchestre théorique qui nous a permis d'approcher le texte poétique avec les plus belles notes de l'analyse littéraire.

Nous tenons à préciser que notre tâche consiste en l'occurrence à interpréter le discours postcolonial possible que contient *Meursault contre-enquête*, notamment celui de Haroun pour élucider le mécanisme des trois questions (il s'agit de quoi ? comment ? pourquoi ?) qui ont conduit l'auteur à la création de ce discours tout au long de ces 191 pages, et à puiser la surinterprétation incluse dans le récit imagé en sorte de soliloque.

Dans notre cas de figure, l'expérience de *l'analyse du discours* pourrait être considérée comme positive quand elle serait soumise aux exigences de l'analyse de *la théorie postcoloniale, l'identité et du l'altérité*.

Meursault contre-enquête représente par excellence le roman polysémique qui prête à une multitude de thèmes et de pistes. Pour ces raisons nous avons essayé d'examiner attentivement le roman afin de déduire les bonnes conclusions possibles qui peuvent répondre à notre problématique de base que nous avons posée et qui est axée autour du discours postcolonial et la quête du soi.

Pour tenter de trouver des réponses à notre problématique, notre travail sera structuré en trois chapitres :

Discours et contexte socio-historique est le titre du premier chapitre qui a été consacré aux concepts définitoires de l'analyse discursive ainsi que la contextualisation de la genèse de ce discours de façon sociohistorique. Un chapitre dans lequel nous avons abordé des notions et approches théoriques qui nous ont servi par la suite dans la mise en application du corpus choisi.

Le deuxième chapitre ayant pour titre : le postcolonialisme et l'identité qui a été réservé à l'étude de la notion du postcolonialisme et de l'identité. Nous avons rappelé quelques différentes définitions de ces notions car, cela nous a permis de faire une analyse conséquente quant au problème de la quête identitaire chez **Kamel Daoud**

Finalement, le dernier chapitre intitulé Le discours postcolonial et la quête identitaire de **Kamel Daoud** dans *meursault contre-enquête* a incarné la mise en pratique de toutes les notions et les approches théoriques que nous avons abordés tout au long de ce travail de recherche, afin de pouvoir répondre aux attentes et à la problématique que nous avons formulé précédemment et que nous avons fixé comme objectif à atteindre.

Au cours de notre recherche nous avons rencontré plusieurs difficultés notamment le manque de temps et la pression due aux conditions de recherche très fatigante vu l'incertitude et l'inexactitude de certains propos théoriques. Ça nous a été difficile aussi de parier sur l'expérience postcoloniale qui se distingue par la délicatesse et les nuances de ses interprétations et la difficulté de cette approche dans le domaine de la littérature vu sa naissance qui ne remonte pas à tellement loin.

Nous avons été entravés par le manque de certaines sources fiables et crédibles. L'accès aux documents via internet laisse vraiment à désirer. Nous autocritiquons le fait de tomber, de temps à autre, dans la répétition par contraintes méthodologiques et/ou parfois par manque de pistes et étroitesse de perspectives dans le champ abordé, qui est celui de l'approche du discours postcolonial qui se trouve récent et encore flou pour les théoriciens ainsi que pour les chercheurs.

Meursault contre-enquête représente une terre fertile pour les chercheurs dans le domaine de la littérature et renvoie à une panoplie de thèmes et une multitude de sujets qui pourraient faire l'objet d'une recherche rigoureuse, fiable et enrichissante pour les chercheurs à venir.

Bibliographie :

Corpus et du même auteur :

1. Meursault contre-enquête, Kamel Daoud
2. Zabor ou les psaumes, Kamel Daoud
3. La préface du nègre, Kamel Daoud
4. Le peintre dévorant la femme, Kamel Daoud
5. Mes indépendances, chroniques 2010-2016, Kamel Daoud
6. Je rêve d'être tunisien

Autres :

Tu dois mettre ici les sources li hatitham f la note de bas de page

Webographie :

<https://www.nonfiction.fr/article-5329-quest-ce-que-la-litterature-postcoloniale.htm>

<https://www.larevuedesressources.org/hommage-critique-a-edward-said,637.html>

The Location of Postcolonial Studies,

<https://journals.openedition.org/labyrinthe/1188>

<https://journals.openedition.org/labyrinthe/1245>

Littérature maghrébine francophone et théorie postcoloniale, Charles Bonn,

<http://www.limag.com/Textes/Bonn/2006TunisIRMCBonn.pdf>

<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/54-postcolonial-isme>

Imaginaire Social et Leaders Dans le Monde Musulman Contemporain

Author(s): Mohammed Arkoun Source: <https://www.jstor.org/stable/4057031>

Accessed: 02-03-2019 08:52 UTC.

Imaginaire créateur et autonomie postcoloniale URL:

<https://www.jstor.org/stable/40979948> Accessed: 02-03-2019 08:51 UTC

https://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php

<http://ineffable-dz.art/litterature-algerienne-d-expression-francaise/>

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1399

[/Downloads/laconditionpostcolonialeselonkameldaoudRevuegnrale2020JDM2%20\(1\).pdf](/Downloads/laconditionpostcolonialeselonkameldaoudRevuegnrale2020JDM2%20(1).pdf)

Mémoires consultés :

1. Pour une approche intertextuelle et paratextuelle de Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : L'onomastique en question. Présenté par BENAOUA Souhila.
2. L'intertextualité dans le roman de Kamel Daoud Meursault, contre-enquête. Présenté par : M. LOUAIL Massinissa.
3. Fonctions de la parabole dans le Privilège du Phénix de Mohammed Moulessoul. Présenté par BOUMALIT Sami.
4. Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane. Présenté par TARAFI Adel.
5. Personnages et Espaces dans Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud. Présenté par IOUKNANE Khedidja.
6. L'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud. Présenté par LALAOUI Adel.
7. Écriture romanesque et vision(s) du monde dans le roman de Kamel DAOUD Zabor ou les psaumes. Présenté par HOUAMEL Rayane.
8. Sonner le glas des silences : Kamel Daoud et la réécriture de l'Histoire algérienne. Présenté par Emir Taymaz.

9. L'écriture de la violence dans la littérature algérienne des années 90 dans les romans : A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra, Les jumeaux de la nuit de Leila Aslaoui et Un été de cendres d'Abdelkader Djemai
- 10.